

K-Beauty

Beauté coréenne, histoire d'un phénomène



Guimet

Musée national des arts asiatiques

Exposition
18 mars
6 juillet
2026

Guimet
Musée national des arts asiatiques
6, place d'Iéna 75116 Paris / guimet.fr

Alors que le musée Guimet célèbre les 140 ans du traité d'amitié entre la France et la Corée, l'exposition *K-beauty Beauté coréenne, histoire d'un phénomène* ouvre de nouvelles perspectives sur la fascinante K-beauty, au cœur même de ce phénomène plus vaste qu'est la vague coréenne (*Hallyu*).

L'exposition entraîne d'abord les visiteurs dans une exploration de la très raffinée beauté Joseon, dont les pratiques et les représentations ont nourri les conceptions les plus contemporaines de la beauté en Corée. Rituels et instruments de beauté, pharmacopée, contenants..., la beauté coréenne est abordée sous ses différentes facettes et à travers le temps, où elle évolue tout en préservant son identité singulière.

Aujourd'hui, la K-beauty se déploie dans cette esthétique aux sources profondément coréennes qui, pourtant, a su devenir universelle. Conciliant le naturel et la sophistication, elle a donné naissance à une identité visuelle présente tant dans la publicité que dans les productions audiovisuelles, notamment le cinéma, ou encore la mode.

Cette esthétique si singulière ancre aujourd'hui des identités contemporaines dans une histoire culturelle – et économique –, à la fois coréenne et mondialisée, que l'exposition fait émerger. Elle n'élude pas le caractère normatif des canons que la K-beauty véhicule mais les restaure dans des dynamiques culturelles qui leur redonnent une densité souvent occultée. Cette exposition est en outre exceptionnelle par le nombre et la qualité des œuvres de premier plan qui la composent et qui permettent de montrer la K-beauty dans toute sa diversité et sa profondeur. Les pièces présentées proviennent naturellement des précieux fonds coréens du musée Guimet, notamment les créations de l'immense styliste Lee Young-hee et le fonds photographique Louis Marin.

Les plus grandes institutions coréennes et internationales ont également apporté leur concours pour donner à cette exposition toute son envergure: que soient ici remerciés, en Corée, le musée national de Corée, le musée national d'Art moderne et contemporain le musée national du Palais, le musée national du Folklore, la Fondation Kansong d'art et de culture et le Coreana Cosmetics Museum; ainsi que, à Londres, le Victoria and Albert Museum, et à Paris, le musée Cernuschi et Patrimoine de CHANEL, qui ont tous accepté de nous prêter des œuvres majeures. Grâce à cette mobilisation exceptionnelle, le musée Guimet présente une exposition historique sur un phénomène historique.



Yannick LINTZ
Présidente de Guimet - musée national
des arts asiatiques © DR

K-Beauty. Histoire d'un phénomène

18 mars 2026
6 juillet 2026

Commissariat

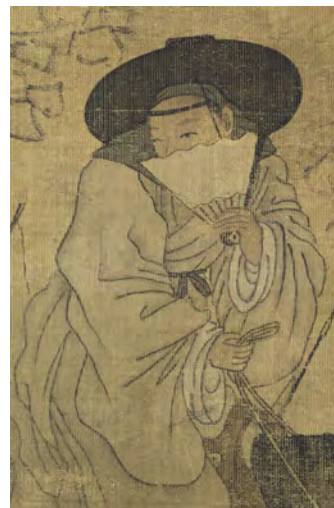
Claire Bettinelli, musée Guimet
Claire Trinquet-Solery, musée Guimet

Depuis plus d'une décennie, la beauté coréenne s'invite partout, de nos salles de bains à nos écrans. Sous l'étiquette «K-beauty», elle désigne une industrie cosmétique qui se déploie dans un vaste écosystème culturel et artistique. Grâce à l'engouement mondial pour la création coréenne, qu'elle soit musicale (K-pop), télévisuelle (K-drama) ou culinaire (K-food), la K-beauty diffuse largement son langage esthétique extra-occidental.

Mais qu'est-ce qu'être belle ou beau en Corée ? Cette question s'inscrit dans une histoire millénaire du regard et dans un héritage culturel et philosophique d'une grande complexité. Canons de beauté, art du rituel ou des formulations : la beauté coréenne contemporaine invoque régulièrement ce riche passé et particulièrement la fin de l'ère Joseon (fin du 18^e – début 20^e siècle), période où se forme une représentation de l'individu et une expression de la beauté singulières qui imprègnent encore aujourd'hui le *soft power* coréen.

Voyageant dans près de 300 ans d'histoire, cette exposition présente des chefs-d'œuvre issus de musées coréens et internationaux, et des collections du musée Guimet. Ils côtoient des objets et témoignages modernes et contemporains qui illustrent la permanence des modèles anciens mais aussi leur métamorphose au contact d'un monde globalisé.

L'exposition interroge ainsi l'évolution de l'idée de beauté en Corée, sans cesse réimaginée.



Kim Hong-do (1745-1814 ?), *Scène de genre* (détail) Époque Joseon (1392-1910), 18^e siècle. Paravent à huit panneaux, Paris, musée Guimet, don Mme Louis Marin (1962)



Kim In-soong (1911-2001), *Femme* 1966, Séoul, musée national d'Art moderne et contemporain de Corée



Kim Jung-man (1954-1922), *Les Femmes de Shin Yun-bok III*, 2014, Paris, musée Cernuschi, musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris, don Kim Jung-man (2016)



Norigae (pendentif ornemental), 19^e siècle, Paris, musée Guimet donation Lee Young-hee (2019)
© musée Guimet, photo Thierry Ollivier

I- Les beautés de Joseon

À la fin de l'ère Joseon, les femmes de la haute société étaient largement dissimulées au regard. Elles vivaient dans des appartements séparés au sein de leur domicile et restaient couvertes lors de leurs rares sorties. Peu représentées, les femmes coréennes deviennent, au 18^e siècle, le sujet de romans et d'un genre pictural, les *Miindo*, ou « portraits de beautés ».

Avec son œuvre, Shin Yun-bok (1758-après 1813) crée l'emblème d'une beauté distinctement coréenne. Peintre de grand renom, il représente les femmes à travers un prisme masculin et transgressif : un motif récurrent de son œuvre est en effet la courtisane (*gisaeng*), qui évolue plus librement dans des espaces partagés entre hommes et femmes. Connues pour leur esprit, mais aussi leur style innovant, ces femmes socialement marginalisées arborent un teint plus fardé que les femmes réputées vertueuses et portent des coiffes savamment excentriques et des tenues colorées. Cet héritage visuel, sans cesse réinventé, se manifeste encore à travers de nombreuses représentations contemporaines : photographie, mode, cinéma, ou encore les romans graphiques (*manhwa*) ou leurs versions publiées en ligne (*webtoons*).

Dans le webtoon *La Manche Rouge*, la Corée du roi Jeongjo (1752-1800) est dépeinte avec des codes de beautés contemporains, tels que de grands yeux, des sourcils droits, ou un menton plus dessiné qu'ovale.



La manche rouge © Dopamine, CreativeSUMM, Mikang Kang/Haksan Publishing Co.,Ltd. © Éditions Albin Michel pour l'édition française, département bande dessinée, 2024



Shin Yun-bok

Shin Yun-bok (actif de la fin du 18^e siècle au début du 19^e siècle), dit Hyewon, est l'un des grands peintres de genre de l'ère Joseon (1392-1910). Contrairement à la peinture morale et didactique dominante, il introduit une observation sensible de la vie quotidienne, privilégiant les scènes urbaines, les loisirs et les relations amoureuses. Son regard sur les femmes est novateur : il les représente comme des sujets désirants, élégants et individualisés, loin des archétypes vertueux. Par une ligne souple, des couleurs délicates et une composition audacieuse, Shin Yun-bok révolutionne la peinture de genre coréenne en y insufflant sensualité, modernité et ambiguïté sociale.

Shin Yun-bok (actif fin du 18^e – début du 19^e siècle), *Album de scènes de la vie féminine*, Corée, dynastie Joseon (1392-1910). Musée national de Corée's public work is used according to KOGL

Lee Young-hee

Réalisées à partir de recherches historiques minutieuses, les répliques de costumes anciens occupent une place centrale dans l'œuvre de la créatrice de mode coréenne Lee Young-hee (1936-2018). Cet ensemble illustre la manière dont Lee Young-hee fait du *hanbok*, l'habit traditionnel coréen, un terrain de transmission, d'expérimentation et de création contemporaine.

Lee Young-hee (1936-2018), *Miindo hanbok*, réplique de hanbok inspirée de la peinture *Miindo* de Shin Yun-bok Années 1990, soie, Paris, musée Guimet, donation Lee Young-hee (2019)
© ThierryOllivier



II- Cosmétiques et remèdes : l'art du soin

La beauté coréenne contemporaine est notamment connue pour sa routine en étapes multiples et l'importance accordée à la peau, pour les hommes comme pour les femmes. Ses pratiques – toilette, coiffure, habillement ou encore art du parfum –, ont été décrites dès la fin du 15^e siècle dans des manuels d'éducation destinés aux femmes de cour. Elles relevaient alors de la vertu, de la pudeur et du respect des convenances. Influencée par un néoconfucianisme particulièrement strict, la beauté coréenne coïncidait, en principe, avec une esthétique féminine de la retenue : un teint clair, des cheveux soignés, des vêtements sobres et nets, des ablutions quotidiennes. Ainsi, des recettes de poudres à visée éclaircissante, d'huiles parfumées ou de baumes protecteurs étaient transmises entre générations et consignées dans des manuels médicaux comme le *Donguibogam*, qui illustrent le lien étroit entre beauté et santé en Corée.

Le *gyubang*, espace assigné aux femmes dans la maison traditionnelle, était un des lieux où se déployait cette culture matérielle raffinée destinée aux élites.

Le Donguibogam

Compilé en 1613 par le médecin Heo Jun, le *Donguibogam* est un des grands traités médicaux de l'ère Joseon (1392-1910). Organisé en chapitres consacrés au corps, aux pathologies et aux remèdes, il rassemble diagnostics, pratiques préventives et recettes à base de plantes, minéraux et préparations aromatiques. Véritable manuel du soin quotidien, il éclaire la manière dont santé, hygiène et cosmétique formaient un tout dans la Corée pré-moderne, où préserver l'équilibre du corps relevait autant de la médecine que de l'art de vivre.



Coffre à vêtements féminins. Époque Joseon (1392-1910). Paris, musée Guimet, don Victor Collin de Plancy (1893) © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Michel Urtado



Donguibogam (Miroir de la médecine orientale), manuscrit compilé par Heo Jun en 1613, édition de 1814, Séoul, Coreana Cosmetics Museum

Beauté d'une princesse

Fille du roi Yeongjo, la princesse Hwahyeop (1733-1752) a grandi dans un environnement lettré où l'étiquette, les arts et les rituels de soin tenaient une place centrale dans l'éducation des princesses royales. Des découvertes archéologiques de 2015 ont révélé dans sa tombe un mobilier funéraire composé d'un ensemble exceptionnel d'objets liés à la toilette. Ils donnent un aperçu unique des rituels de soin à la cour et des composants et formulations alors utilisés (cire d'abeille, cinabre, vinaigre), dont certains, comme le mercure et le plomb, pouvaient s'avérer nocifs.



Accessoires et boîtes à cosmétiques provenant de la tombe de la princesse Hwahyeop (1733-1752). Époque Joseon (1392-1910), première moitié du 18^e siècle, Séoul, musée national du Palais de Corée

Chevelure et beauté

La chevelure constitue un marqueur essentiel du statut et de l'identité dans la société Joseon. Entretenir ses cheveux relève à la fois du rituel quotidien et de la morale confucéenne. Le corps étant reçu des parents et devant être préservé avec soin, les cheveux doivent être entretenus. Peignes (*bit*), huiles parfumées, épingles (*binyeo*) et rubans (*daenggi*) accompagnent ces pratiques. Les soins s'appuient sur des plantes comme le sésame noir, le gingembre, l'angélique ou l'écorce de mûrier, utilisées pour nourrir, fortifier et assombrir les cheveux. Démêler, lisser, nouer ou tresser rythment la toilette et expriment l'harmonie intérieure. Les coiffures, qu'il s'agisse du chignon des femmes mariées ou des nattes des jeunes filles, traduisent âge, condition et étape de vie.



Épingle à cheveux, Époque Joseon (1392-1910), 19^e siècle, Paris, musée Guimet, donation Lee Young-hee (2019)

Rituels et contenants

Les objets du rituel de beauté coréen révèlent l'attention portée aux gestes du quotidien. Miroirs de poche ou sur pied, poudriers en laque ou en porcelaine, coffrets compartimentés renfermant fards, huiles et pinceaux, ainsi que pinces à épiler finement ouvragées composent un ensemble délicat où chaque instrument a sa fonction. Leur petite échelle et l'évolution de leur matériaux – du céladon de l'ère Goryeo (918-1392) jusqu'aux premières boîtes en carton des années 1920 – témoignent d'une transition lente de la cosmétique, du cadre privé à une proto-industrie.



Attribué à Kim Hong-do (1745-1814 ?), *Femme se coiffant*, Époque Joseon (1392-1910), seconde moitié du 18^e siècle, Séoul, musée d'art de l'Université nationale.



Pot à onguent, Époque Goryeo (918-1392), Paris, musée Guimet, © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier



Miroir, 19^e siècle, Collection du Coreana Cosmetics Museum, Seoul © Coreana Cosmetics Museum



Boîte à poudre en argent avec motif de fleur de prunier de l'Empire coréen-Collection du Coreana Cosmetics Museum, Seoul © Coreana Cosmetics Museum



Boîte à poudre -Années 1920-1930. Collection du Coreana Cosmetics Museum, Seoul. Photo © Coreana Cosmetics Museum

III- Beauté en tension, regards en transition

Marqué par des dominations et influences étrangères successives, le 20^e siècle en Corée voit l'émergence de codes esthétiques nouveaux, dans la manière de représenter la beauté comme de la vivre. Influencées par les Garçonnes occidentales des Années folles, les femmes coréennes issues du mouvement féministe de la « Nouvelle Femme » raccourcissent la longue chevelure néo-confucéenne tandis que la coupe du vêtement traditionnel (*hanbok*) se modernise. La mode occidentale et ses codes de beauté inondent le pays à la suite de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) et de la Guerre de Corée (1950-1953), alors que l'influence américaine se renforce dans un pays désormais divisé et en reconstruction. Beauté traditionnelle et canons occidentaux se côtoient, dans les arts comme dans les rues, et leur cohabitation devient, avec l'émblématique film *Une femme libre* (1956), le témoignage de la lente dissolution des structures anciennes du pays.



Magazine *Femme* volume 1-3 - ©The Modern Bibliography Review Society.

Mettre en scène la beauté

Dès l'établissement des premiers studios coréens et japonais à Séoul dans les années 1880, la photographie met en scène l'élégance et la beauté coréennes. Les tirages présentent différents degrés de performance devant l'objectif. Les deux photographies réalisées par Hwang Cheol et celle représentant une chamane (*mudang*) présentées dans l'exposition, ont été faites en plein air. Les autres portraits ont été soigneusement composés en studio, où le costume traditionnel contraste avec des accessoires évoquant un intérieur bourgeois européen selon la mode du portrait-carte de visite.

Beauté et modernité

À partir des années 1920, la Corée subit une profonde et rapide transformation sous l'effet conjugué de l'occupation japonaise et de la pénétration de canons esthétiques étrangers. Le cinéma naissant ou encore des magazines féminins diffusent l'image d'une femme « moderne », aux cheveux courts et à la silhouette occidentalisée. Héritages de l'ère Joseon et styles nouveaux cohabitent néanmoins, composant un paysage visuel en transformation où la beauté semble être un lieu de négociation entre tradition, modernité et aspirations individuelles.



Portrait d'une jeune femme en studio, vers 1883-1900, Paris, musée Guimet, donation Renou (1981), fonds Louis Marin © Musée Guimet, Paris, Dist. GrandPalaisRmn/image musée Guimet

Le fonds Louis Marin du musée Guimet

Le musée Guimet possède un fonds de plus de 300 épreuves et cartes postales acquises et réalisées par le politicien, conservateur et ethnologue français Louis Marin (1871-1960) pendant et après son séjour en Corée en décembre 1901. Bien qu'il n'ait passé que quelques jours à Séoul à l'issue d'un périple de plusieurs mois à travers l'Asie du Nord, Louis Marin prit fait et cause pour la Corée contre l'impérialisme japonais à son retour en France. Après la colonisation du pays en 1910, il soutint l'établissement d'une mission du gouvernement provisoire de la Corée à Paris en 1919 et devint le premier président de l'association des « Amis de la Corée » en 1921.



Kim Eun-ho (1892-1979), *Beauté*, 1935, Séoul, musée national d'Art moderne et contemporain de Corée



Kim In-soong (1911-2001), *Listening*, 1966, Séoul, musée national d'Art moderne et contemporain de Corée

Kim Eun-ho (1892-1979) est un peintre figuratif, formé en partie au Japon, comme nombre d'artistes coréens d'alors. Son portrait de femme *Une Beauté* (1935) témoignent de l'évolution de son style. On y voit l'influence du mouvement pictural Nihonga, né sous l'ère Meiji à la fin du 19^e siècle et remettant en valeur la peinture japonaise traditionnelle. Cette dernière est particulièrement visible dans la finesse du trait et la palette de couleurs.

Formé au Japon dans les années 1930, **Kim In-soong** (1911-2001) est l'un des premiers peintres à l'huile de Corée du Sud. Il juxtapose dans ce portrait des éléments typiquement coréens (mobiliers, jarre-lune) et occidentaux (mode, tourne-disque et vinyles). La jeune femme, dont les gestes sont retenus, présente un teint maquillé légèrement et porte des cheveux mi-longs à l'occidentale. Avec cette œuvre, peinte en 1966, Kim In-soon crée une identité coréenne renouvelée, loin de la pose ou de l'apparence.

Beauté en reconstruction

La partition de la Corée en deux États résultant de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) et de la Guerre de Corée (1950-1953) entraîne de profonds bouleversements dans une société et une économie en grande partie exsangues. Les peintures de Kim In-soong, les photographies de Han Youngsoo et Limb Eung-sik, l'industrie du cinéma et la publicité cosmétique montrent chacune à leur manière un délicat effet de balancier entre esthétique ancienne et influences extérieures, notamment celle, grandissante, de l'industrie du divertissement nord-américain.



Han Youngsoo (1933-1999), *Myeongdong*, 1958, Séoul, Fondation Han Youngsoo © Han Youngsoo

IV- De la beauté coréenne à la K-beauty

À la fin du 20^e siècle, la rapide croissance de la Corée du Sud, qui gagne en reconnaissance internationale avec les Jeux Olympiques de 1988, s'accompagne d'une politique très volontariste d'influence culturelle. Cette « vague coréenne » (ou *Hallyu*), sera perçue, en partie, comme une réponse forcée à la crise économique asiatique de 1997. À partir des années 2010, le préfixe « K » s'accroche aux exportations culturelles proposées par la péninsule, dont la K-beauty. Car plus qu'une industrie cosmétique, cette dernière est progressivement devenue une culture visuelle à l'influence mondiale, portée par des célébrités, aussi bien hommes que femmes. En quelques décennies, les critères de beauté coréens ont évolué, jouant de références au patrimoine coréen mêlées à des codes occidentaux, et se sont imposés partout grâce aux K-dramas, à l'industrie cinématographique et à la K-pop. La beauté est aujourd'hui un sujet central dans la société sud-coréenne et la pression qui en découle se ressent dans le travail d'écrivains, d'artistes, ou de cinéastes.

Art et cosmétique

À partir des années 1960, l'industrie cosmétique coréenne connaît un essor important. Alors que les formulations modernes et contemporaines font écho à celles, plus anciennes, de l'époque Joseon, la référence au patrimoine et à l'art pour la création des contenants est régulièrement explicite. On retrouve ainsi miniaturisées des formes emblématiques telle celle de la jarre-lune, des poignards ornementaux ou encore des vases *maebyeong*. Ces références au patrimoine national constituent également un argument de vente et d'exclusivité.



Kwon Dae-sup (né en 1952), Jarre Lune, Corée, 20^e siècle
© GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Michel Urtado

Film masculin

Dans les années 1990, le cinéma devient une industrie culturelle stratégique pour le gouvernement sud-coréen. Parmi les films emblématiques qui marquent l'époque, se trouve la comédie romantique *My Sassy Girl* (2001), qui confère à ses deux acteurs principaux un statut de stars. La représentation de la masculinité s'adoucit et gagne en visibilité dans la politique d'exportation culturelle, comme le montre également l'émergence des *kknominam* (« bel homme-fleur »), archétype de l'homme coréen soigné et attentif au soin de soi.



K-pop et K-beauty

Art total, l'industrie musicale coréenne (K-pop) conjugue musique et performance. On retrouve souvent ses «idols», rendus mondialement célèbres par des groupes tels que BTS ou Blackpink dans les K-dramas. En tant qu'ambassadeurs de la K-beauty ils incarnent, entre autres, une beauté exemplaire, visuellement comme comportementalement. Objets et mémorabilia issus de cette culture témoignent, des années 1990 à nos jours, d'une véritable économie de la beauté, mais aussi d'une grande liberté esthétique, qui fait régulièrement voisiner références à l'époque Joseon avec une imagerie futuriste et globale.



Idole virtuelle PLAVE (C) VLAST Co., Ltd.
All rights reserved. Unauthorized duplication or rental is prohibited. Designed by VLAST

Vie et beauté en Corée du Sud

Très axée sur l'apparence, la Corée du Sud contemporaine est souvent dépeinte par le prisme de son rapport complexe à la beauté. Derrière l'image lisse et maîtrisée des canons coréens existe une réalité souvent contraignante : régimes alimentaires, peau parfaite, ou actes chirurgicaux banalisés, perçus comme une forme de validation sociale. Le thème de l'apparence fait l'objet d'une intense conversation et de nombreux traitements artistiques.

Yuni Kim Lang fait du cheveu une matière à la fois sacrée et débordante, porteuse de mémoire, d'identité et de transmission. À la croisée de l'intime et du collectif, l'œuvre matérialise une identité tissée, façonnée par l'héritage culturel, l'expérience diasporique et les gestes répétés du soin et de la beauté. Avec *Woven Identity I*, l'artiste fait du cheveu une matière relationnelle : tressé, assemblé, accumulé, partagé, il devient un fil commun reliant les corps, les générations et les récits féminins.



Yuni Kim Lang (née en 1986), *Woven identity I* (2013)
© courtesy of the artist

Autour de l'exposition

Visite commentée et livret de visite

Un livret de visite, mis gratuitement à la disposition des visiteurs, reprend les principaux contenus de l'exposition.

Visites commentées

Découverte de « K-Beauty. Beauté coréenne, histoire d'un phénomène »

Les samedis à 15h à partir du 28 mars

Durée : 1h

Tarif : 9€ pour les personnes ayant la gratuité

18€ entrée + visites

Sans réservation. Dans la limite des places disponibles. Les visites commentées offrent un éclairage sur les partis pris de l'exposition, les étapes de son parcours et permettent d'en découvrir les œuvres les plus remarquables

Catalogue de l'exposition



*K-Beauty
Beauté coréenne,
Histoire d'un phéno-
mène*

Parution : 13 mars 2026
17 x 24 cm – 144 pages
29,90 €

Coédition Editions de
la Martinière / Musée
Guimet

La K-beauty, l'une des expressions les plus remarquables de la « vague coréenne » (*Hallyu*), dépasse la simple industrie cosmétique : conciliant tradition et innovation, elle crée et diffuse des codes visuels singuliers et marquants. Si son ascension rapide et sa dimension parfois futuriste donnent l'impression d'un phénomène récent, la K-beauty est profondément ancrée dans l'histoire coréenne, en particulier celle de la dynastie Joseon (1392-1910). Les archétypes de beauté forgés à la fin de cette période, entre équilibre et vertu, naturel et sophistication, ont conservé leur attrait jusqu'à nos jours et continuent d'influer sur la culture populaire coréenne, et mondiale.

Grâce à cet ouvrage, retracez l'évolution de l'idéal esthétique coréen à travers six essais argumentés, illustrés d'estampes, peintures, objets et photographies contemporaines.

Direction de la publication :

Claire Bettinelli (commissaire de l'exposition, musée Guimet) et Claire Trinquet-Soléry (commissaire de l'exposition, musée Guimet)

Contributeurs :

Claire Bettinelli et Claire Trinquet-Soléry, Arnaud Bertrand (conservateur des collections coréennes et chinoises au musée Guimet), Yookin Kwak Choi (historienne de l'art et commissaire d'expositions indépendante), Park Hye-seong (chercheuse en sciences culturelles au musée national d'Art moderne et contemporain de Corée) et Bastian Meiresonne (spécialiste du cinéma asiatique).

Autour de l'exposition

Colloque grand public K-beauty

Samedi 28 mars de 14h30 à 17h30

Auditorium Jean-François Jarrige

Gratuit. Réservation recommandée sur guimet.fr

Destiné au grand public, le colloque propose aux visiteurs d'approfondir quelques aspects essentiels du phénomène K-beauty en donnant la parole à des chercheurs et connaisseurs confirmés.

Journée K-beauty au cinéma

Samedi 11 avril 2026

Auditorium Jean-François Jarrige

Gratuit. Réservation conseillée sur guimet.fr

Le musée Guimet explore toutes les facettes de la K-beauty et la manière dont elle s'exprime au cinéma.

Conférence

Sans fard - La représentation de la beauté (coréenne) à l'écran

À 15h

Durée : 1h30

À travers des extraits de films, des photos inédites et des anecdotes (souvent drôles), Bastian Meiresonne met en lumière le rôle déterminant du cinéma dans la construction et la diffusion des représentations de la beauté et des corps, de la Corée de 1919 à aujourd'hui.

Passeur incontournable du cinéma asiatique, Bastian Meiresonne explore et analyse depuis plus de quinze ans les cinématographies d'Extrême Orient et du Sud-Est asiatique. Rédacteur de presse et auteur, il a signé une dizaine d'ouvrages de référence, dont *Hallyuwood – Le cinéma coréen* (Éditions E/P/A, 2023).

La conférence sera suivie d'une séance de dédicace.

Areum

À 18h30

Documentaire de Areum Parkkang (2016) - VOSTFR

Durée : 1h33 suivi d'un temps d'échange avec le public (40 min)

Areum Parkkang, professeure d'arts dans un lycée et réalisatrice, n'a jamais eu de relation amoureuse. Selon ses élèves et ses collègues, son apparence physique serait la cause de ses échecs. Pour tenter de comprendre, elle commence à se filmer elle-même et à entreprendre une expérience d'observation des comportements de la société à l'égard de son propre corps. En endossant différents costumes de la féminité conformes aux codes sociaux, elle se filme et filme les réactions des personnes qui l'entourent. À quelle conclusion cette expérience la conduira-t-elle ?

Née en 1982 à Yeongam, dans la province du Jeolla du Sud, Areum Parkkang suit des études de cinéma puis réalise son premier long métrage documentaire, *Areum* (2016), salué dans de nombreux festivals. Installée en France depuis 2015, elle partage son temps entre la Corée et la France et poursuit une œuvre qui interroge la manière dont, au sein de structures sociales patriarcales, les femmes peuvent construire politiquement leur corps et leur voix.

Projection en présence de la réalisatrice.

La nouvelle vague coréenne, histoire d'un phénomène culturel

Rencontre littéraire avec Pascal Dayez-Burgeon

Samedi 4 avril à 15h

Hôtel d'Heidelberg

Depuis trente ans, la culture coréenne déferle sur le monde. Portée d'abord par un flot de séries télévisées, un cinéma dynamique et novateur et les groupes de K-pop (la fameuse pop coréenne), cette vague s'est progressivement élargie aux jeux vidéo, aux produits cosmétiques – la K-beauty –, à la K-fashion, à la K-food, au sport, au design et même à la littérature, la romancière Han Kang ayant reçu le prix Nobel en 2024. À travers des exemples et des références, l'auteur dresse un portrait en creux de la mondialisation qui s'est étendue à nos modes de vie et a bousculé le panorama culturel dominé jusqu'ici par l'Occident.

Pascal Dayez-Burgeon, normalien et agrégé d'histoire, a été diplomate en Corée du Sud en poste de 2001 à 2006. Fort de ses connaissances et de son expérience, il analyse la vague coréenne d'abord comme miroir de la société coréenne puis comme exemple de soft power.

Une séance de dédicace de l'ouvrage *La nouvelle vague coréenne, histoire d'un phénomène culturel* (Éditions Perrin, janvier 2026), se tiendra à l'issue de la rencontre.

Rencontre avec les commissaires de l'exposition « K-Beauty »

Dimanche 12 avril à 15h et jeudi 23 avril à 12h
Auditorium Jean François Jarrige
Gratuit. Réservation recommandée sur guimet.fr

À l'occasion de cette rencontre, Claire Trinquet-Solery et Claire Bettinelli éclairent la genèse de l'exposition *K-Beauty*, présentent leurs partis pris et partagent leur intérêt pour les œuvres présentées.

Guimet
musée national des arts asiatiques
6, place d'Iéna 75116 Paris / guimet.fr

Présidente
Yannick Lintz

Communication musée Guimet
Nicolas Ruyssen
Directeur de la communication
+33 (0)6 45 71 74 37
nicolas.ruyssen@guimet.fr
communication@guimet.fr

Contact presse
Pierre Laporte Communication
Laurence Vaugeois
+33 (0)1 45 23 14 14 / +33 (0)6 81 81 83 47
laurence@pierre-laporte.com
Camille Brulé
+33 (0)1 45 23 14 14
+33 (0)6 49 77 27 47
camille@pierre-laporte.com

Visuels disponibles et libres de droits
pour la presse - Crédits à mentionner
obligatoirement